

24 juin 1954

114

Entretien avec S.A.R. le Prince WAN,
Ministre des affaires étrangères de Thaïlande,
le jeudi 24 juin 1954, à 11 heures 45

M. Wan a présidé la Conférence de Genève sur la Corée. Il fait la meilleure impression, parle un excellent français, a l'air fort intelligent et très renseigné sur tous les problèmes politiques, en particulier sur ceux qui intéressent les pays asiatiques. Le petit discours improvisé par lequel, après le déjeuner, il a répondu à celui du Président de la Confédération était parfait.

M. Wan remercie le Conseil fédéral et la Suisse de ce qui a été fait pour l'organisation de la Conférence de Genève.

La conférence sur la Corée ne pouvait donner aucun résultat positif, chacune des deux Corées restant sur ses positions. Selon M. Wan, les responsabilités de l'échec sont partagées entre la Corée du Nord et celle du Sud. Le Gouvernement de la Corée du Sud n'est pas commode. M. Pym, Ministre des affaires étrangères, serait un homme raisonnable et modéré, mais il reçoit des instructions très strictes du Président Syngman Rhee. M. Pym a affirmé à M. Wan que les hostilités ne reprendraient pas en Corée.

Je renseigne M. Wan sur notre désir de mettre fin à l'activité de notre délégation dans la Commission neutre de surveillance de l'armistice, en soulignant que nos délégués ne veulent pas continuer à faire un travail absolument inutile et inefficace. M. Wan, sur une question que je lui pose, me répond que le retrait des délégations suisse et suédoise ne risque pas, à son avis, de ranimer les hostilités.



M. Wan estime qu'un arrangement aurait pu intervenir en Corée si des relations de fait, ainsi des relations économiques, pouvaient s'établir entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. Mais, au lieu de cela, on s'est disputé à Genève sur des principes. Or, sur des principes, il est exclu que les Coréens du Nord et ceux du Sud puissent se mettre d'accord.

Nous parlons ensuite de la conférence sur l'Indochine. Celle-ci intéresse plus particulièrement la Thaïlande, qui a une frontière commune avec le Laos et le Cambodge. Selon M. Wan, Chou En-lai a agi d'une manière extrêmement habile, surtout en faisant ses dernières propositions tendant au retrait des troupes étrangères, y compris celles du Vietminh, et à une neutralisation du Laos et du Cambodge. Ces propositions contiennent cependant une équivoque, surtout si le retrait des troupes étrangères s'étend aux officiers instructeurs, qui pourraient alors former des armées nationales. Une telle solution devrait être complétée par une garantie. M. Eden se fait des illusions en pensant qu'une garantie des pays asiatiques de la Conférence de Colombo serait suffisante. Il faudrait une garantie de l'ONU. Pour cela, l'admission de la Chine communiste dans celle-ci serait une nécessité.

M. Wan croit qu'un accord interviendra à Genève sur la cessation des hostilités, mais qu'en revanche, les problèmes politiques ne pourront pas être résolus maintenant. Les Indochinois n'ont pas un grand intérêt à continuer la guerre, parce qu'ils peuvent arriver aux mêmes résultats par d'autres méthodes, comme l'infiltration. Ce qu'on devrait chercher à obtenir, c'est de détacher de Ho Chi Minh les éléments nationalistes non communistes, qui jusqu'à présent l'ont suivi par nationalisme. M. Wan croit que ces éléments sont relativement nombreux. Il pense que la solution consistant à séparer en deux l'Indochine par une ligne tracée un peu au nord de Hué

n'est pas satisfaisante. Il vaudrait mieux procéder, au moment du cessez-le-feu, à un regroupement des forces des deux belligérants. M. Wan pense que la situation en Indochine pourrait à la longue se stabiliser si des relations de fait s'établissaient peu à peu entre les deux camps aujourd'hui hostiles. Les Annamites n'aiment pas beaucoup les Chinois. Ils les craignent. Actuellement ils sont liés à eux par l'appui qu'ils reçoivent d'eux et par une doctrine commune. Mais il n'est pas exclu qu'ils cherchent malgré tout à garder leur indépendance vis-à-vis d'eux.

J'ai parlé à M. Wan de la situation économique de son pays. Celle-ci est moins bonne actuellement qu'elle ne l'était ces dernières années, surtout en raison de la baisse du prix du riz. La Thaïlande ne peut pas toujours exporter en Inde. Elle n'a pas de relations diplomatiques et ne peut pas faire de commerce avec la Chine. Cette année, il semble qu'heureusement le riz pourra être exporté au Japon.

M. Wan donne aussi, après le déjeuner, des renseignements intéressants sur la Birmanie. Dans ce pays, il y avait les Anglais, les Indiens, les Karens (chrétiens) et les Birmans. Ce sont les trois premières catégories qui dirigeaient le pays. Actuellement ce sont les Birmans, d'où des luttes assez sévères. Mais la situation s'est peu à peu améliorée.

Au cours du déjeuner, nous nous sommes entretenus du problème linguistique. On se rend compte que le Prince Wan est un homme très cultivé. Il a créé toute une terminologie, notamment en matière politique et économique, qui est entrée dans la langue thaïlandaise.

M. Wan est âgé de 65 ans. Il en paraît à peine 50.